

THEATRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

La
truite

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

La truite

Baptiste Amann/Rémy Barché

THÉÂTRE
SORANO

jeudi 9,
vendredi 10 mai,
20h

DISTRIBUTION

Texte **Baptiste Amann**

Mise en scène **Rémy Barché**

Avec **Suzanne Aubert, Marion Barché, Christine Brücher, Daniel Delabesse, Julien Masson, Thalia Otmanetelba, Samuel Réhault, Blanche Ripoché**

Avec la voix de **Baptiste Amann**

Assistanat à la mise en scène
Alix Fournier-Pittaluga

Scénographie et costumes **Salma Bordes**

Lumière et régie générale **Florent Jacob**

Son **Antoine Reibre**

Régie plateau **Mohamed Rezki**

Photos **Sonia Barcet**

Coproduction : La Comédie de Reims—CDN, Compagnie Moon Palace. Avec le soutien de Théâtre Ouvert—Centre National des Dramaturgies Contemporaines et de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon—CNES. Avec la participation du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Tarifs de 11 à 22€

[théâtre]

Durée 3h30, avec entracte

Résumé du spectacle

Un dimanche. Dans un petit village. Un couple, proche de l'âge de la retraite, qui vient de s'installer pour ouvrir une petite boulangerie bio. Nouvelle maison. Nouvelle vie.

Un dimanche, ils réunissent leurs trois filles et leur conjoint pour l'anniversaire du père.

Mais il a surtout une annonce à faire, importante, grave. L'aînée vient avec son conjoint, son bébé et la panoplie qui va avec, la cadette idem, la benjamine vient avec sa compagne. La deuxième a aussi ramené une truite. Lacto-pesco-végétarienne, elle ne mangera pas la blanquette de veau.

En fait, on va surtout parler de ça. Pourquoi elle ne ferait pas comme tout le monde ? Ça veut dire quoi « avoir des convictions ? »

Convaincue de quoi, au juste ? Est-il opportun d'affirmer ses convictions quand ça fait mal aux autres ?

Note d'intention

La Truite est une pièce écrite pour les acteurs qui la jouent. Elle parle d'amour, de bouffe, de la famille, de la mort, d'amour, de générations, de valeurs universelles, de communautarismes, d'amour, d'aujourd'hui. Sa structure implacable, se compose de trois parties : entrée, plat, dessert.

Avec *La Truite*, j'ai voulu parler de ceux qu'on ne remarque pas, à qui on ne s'intéresse jamais, rendus invisibles non par velléité politique comme on s'arrange des violents, des fous, des pauvres, mais tout simplement par omission, par manque d'intérêt. Ceux qui, de générations en générations pensent le monde, cherchent à le représenter ou à se le représenter, mais en définitive ne le font jamais.

Baptiste Amann

Entrée, Plat, Dessert

« Je ressens comme n'importe qui le besoin d'une famille et d'amis, d'affection et de rapports amicaux. Je ne suis pas fait de pierre ou de métal, comme une fontaine ou un réverbère. »

Vincent Van Gogh, *Lettres*

« Il faut que ceci soit entendu : je n'ai rien raconté d'extraordinaire ni même de surprenant. Ce qui est extraordinaire commence au moment où je m'arrête. Mais je ne suis plus maître d'en parler. »

Maurice Blanchot, *L'Arrêt de mort*

Est-il possible de faire un spectacle intéressant sur une truite amenée à un repas de famille, un dimanche dans un petit village de l'Aveyron ? Peut-on sereinement admettre qu'au théâtre, il n'y a pas de petit sujet, pas de situation de second plan, comme on dirait d'un rôle qu'il est « secondaire », ou comme le proposait Vitez, l'idée est-elle séduisante qu'on peut faire théâtre de tout ? Oui, si l'on considère que notre vie est accumulation de détails, de situations anodines, d'habitudes, de réflexes, qui peuvent être tout aussi révélateurs et passionnants que la mythologie proposée par les grands récits.

De « sujet », Baptiste Amann ne prend pas à cœur d'en traiter un en particulier, ceux de *La Truite* sont vastes et nombreux. En vrac : l'amour, la mort, la bouffe, la solitude, la famille, le communautarisme, l'héritage générationnel... La structure en trois parties, elle, est implacable : Entrée, Plat, Dessert. Voilà le programme de cette pièce qu'il faut bien appeler une comédie, dramatique si l'on en croit les moments où la mort et le temps qui passe font douloureusement accoucher les personnages de monologues déchirants. Pas de « sujet », donc, pas de thème principal du moins, ici, tout est affaire de regard. Que choisit-on de regarder ? Qui et quoi ?

Les personnages de *La Truite* sont des êtres

extraordinairement banals. Si on n'a pas l'habitude de les croiser sur les plateaux de théâtre, c'est parce qu'ils n'ont pas vraiment de drame, pas de « raison de se plaindre ». Ils ne font partie ni des victimes, ni des puissants, ils sont au milieu, neutres ; neutralisés, presque.

On connaît leur métier, l'auteur les écrit dans la pièce : ils sont boulangers, pharmaciens, instituteurs, ils travaillent chez Décathlon... Ils ont l'impression que leurs opinions ne sont pas intéressantes, que le monde se fait sans eux. On ne les jugera pas pour ça. Ici, pas question de tailler un costard à qui que ce soit. La tendresse est de mise. Leurs aventures (celles auxquelles vont assister les spectateurs), sont des plus ordinaires : éplucher des carottes, essayer de déplier ensemble un lit-parapluie, réparer une fuite d'eau. Et parler, parler, parler...

Pour ne pas faire face au vide. Ce qu'on va regarder dans cet ordinaire-là, ce n'est pas ce qu'il a d'ennuyeux, de glauque, de répétitif, mais plutôt ce qu'il a de vivant, de lumineux, de potentiellement drôle. *La Truite* me fait penser à certains films asiatiques qui nous font contempler le bonheur ou la mélancolie profonde qui peuvent se nicher dans la confection d'un plat de nouilles. On n'est pas chez une famille à la *Festen*.

(...)

Aucune envie de se détruire, les personnages ont tous envie que ça se passe le mieux possible. Ils feront de leur mieux, oui, chacun devant négocier entre l'envie profonde de faire partie de la « bande » et son besoin de solitude, impossible à rassasier...

En refusant de manger la blanquette de veau comme tout le monde, Suzanne (les personnages, écrits pour les acteurs, portent leurs noms) se met en retrait du groupe. Elle affirme une singularité. Son geste anodin va être l'occasion d'une remise en cause des valeurs qui semblaient unir cette famille.

Les parents, la mère surtout, qui semblait être un modèle d'ouverture à l'autre et à la différence, va se montrer particulièrement intolérante. En faisant exploser les conflits les uns après les autres de manière absurde (parfois à coup de bataille de karaoké), Baptiste Amann fait de cette petite famille la chambre d'écho des débats qui animent nos sociétés d'aujourd'hui, si éruptives lorsqu'il s'agit d'aborder le sujet de l'acceptation de la différence (identité, religions...).

On ne sait plus comment se penser : modèle assimilationniste ou communautaire ? Repli sur soi ou ouverture ? À travers les revendications des enfants trentenaires, se brosse aussi le portrait d'une génération complexée de ne pas pouvoir incarner ses idéaux. Le fait de ne pas manger de viande pour tenter de changer le monde paraît pour les parents bien dérisoire par rapport à ce que leur génération a accompli dans les années 60 et 70.

Quand à la fin arrive, très tard, l'annonce de la disparition prochaine du père, il faudra pourtant accepter de prendre le relais. La pièce prend alors un tournant à la fois politique et métaphysique, en entrelaçant magnifiquement les thèmes de la mort,

du temps qui passe et celui de l'héritage générationnel.

Le père mort, on ne peut plus rien lui reprocher, et c'est alors à la génération des trentenaires, celle de Baptiste et la mienne, d'assumer son rôle de parents. S'emparer du monde et le rendre meilleur pour nos enfants. « Garder sa colère intacte », c'est l'une des dernières injonctions de cette pièce dans laquelle, pour une fois, on ne se prendra ni pour des héros, ni pour des salauds, une pièce pour un spectacle à notre échelle, à échelle humaine.

Rémy Barché

BAPTISTE AMANN, auteur

Né en 1986, Baptiste Amann s'est formé à l'ÉRAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). À sa sortie il travaille comme acteur principalement dans des créations contemporaines avec notamment Daniel Danis, Hubert Colas, Jean-François Peyret, William Nadylam, Linda Blanchet, Judith Depaule, Olivier Bruhnes... Il tourne au cinéma sous la direction de Karim Dridi, Christian Lamotte, Laurent Teyssier, Antoine de Caunes, Philippe Lefebvre.

Sensible à l'écriture contemporaine et aux formes performatives, il développe un parcours d'auteur au sein de l'Outil, plateforme de production qu'il cofonde en 2010 avec des camarades de sa promotion, Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon. Il monte son premier texte *Les Anthropophages* en 2008 à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, et à la Maison Maria Casarès à Alloué. Au Théâtre de Chaillot, en juillet 2010 il adapte les carnets de Jan Zabрана, *Toute une vie*, dans le cadre du Festival « Imaginez maintenant ».

Il co-écrit en 2012 avec Solal Bouloudnine et Olivier Veillon *Spectateur : droits et devoirs* une fausse conférence sur le spectateur dans le cadre des nightshots de La Manufacture à Avignon.

En 2014, il écrit *Des Territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)* premier volet d'une trilogie qu'il crée en janvier 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux, présentée ensuite à Théâtre Ouvert à Paris et à la Comédie de Reims. Le spectacle sera repris en 2017 au TNBA à Bordeaux, à la Genette Verte à Florac, au Merlan à Marseille, et au 104 à Paris.

En 2015, à la demande de Rémy Barché, il écrit *Les Fondamentaux* pour le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims, et DÉTER' dans le cadre du projet Éducation & Proximité, petite forme destinée à être jouée dans les lycées de Paris, Reims et Strasbourg et soutenue par le Théâtre de la Colline, le Théâtre National de Strasbourg et la Comédie de Reims.

Soucieux de ne pas se cloisonner dans un seul rapport au travail, il compose également la musique de ses spectacles ainsi que ceux de la compagnie Corps de passage (Avignon). Au cours de la saison 2016-2017, il collaborera comme dramaturge au projet *Kayak One* de Solal Bouloudnine ainsi qu'au spectacle pour amateurs *Objet personnel* de la chorégraphe Mié Coquempot produit par le manège de Reims.

RÉMY BARCHÉ, metteur en scène

Parallèlement à sa formation en arts du spectacle à l'université Bordeaux III, Rémy Barché monte *La Semeuse* de Fabrice Melquiot et *Fairy Queen* de Olivier Cadiot. Il réalise un spectacle acoustique à partir de *4.48 psychose* de Sarah Kane dans le cadre du festival Novart. En 2005, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section mise en scène. Il travaille avec Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa, Bernard Sobel, Frédéric Fisbach... Il monte *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker et réalise une adaptation de *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman pour son spectacle de fin d'études.

À sa sortie en 2008, il assiste Ludovic Lagarde pour *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (CDDB Lorient, Festival Avignon, Comédie de Reims...) ainsi que Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale, Maison de la Culture d'Amiens...).

Il est metteur en scène associé au Festival *Les Nuits de Joux* (Haut-Doubs) où il a déjà mis en scène *La Tempête* de Shakespeare (été 2009), *Amphitryon* de Kleist (été 2010), *Hamlet* de Shakespeare (été 2011) et *La Campagne* de Martin Crimp (été 2012). Il a mis en scène *La Ville* de Martin Crimp, présenté au 104 et au Studio-Théâtre de Vitry, ainsi que *Blanc* (trois pièces courtes de Tennessee Williams) présenté au Théâtre de la Loge à Paris (automne 2011).

Il collabore régulièrement avec des Écoles de théâtre : il a travaillé avec les élèves comédiens de l'ÉRAC sur *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, présenté au festival

Reims Scènes d'Europe 2011, a mis en scène le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims promotions 2011 et 2013. Il intervient régulièrement à l'université de Besançon en arts du spectacle.

Il met en scène à l'automne 2012 *Les Boulingrin* de Georges Courteline, spectacle présenté dans le cadre de la programmation hors les murs de la Comédie de Reims, dont il est actuellement metteur en scène associé.

Il y a créé *Play House* et *La Ville de Martin Crimp* (2013), *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2015), *Les Fondamentaux et Déter'* de Baptiste Amann (2015), *L'Amant* de Harold Pinter (2015), *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green

lors du festival Reims Scènes d'Europe (2016), *Cœur bleu* de Caryl Churchill avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (2016).

En 2017, il crée *La Truite* de Baptiste Amann à la Comédie de Reims.

En 2018, il mettra en scène *Le Traitement de Martin Crimp* à la Comédie de Reims, en tournée au Théâtre de la Ville de Paris et au Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN. Il créera l'opéra-comique *Les P'tites Michu* d'André Messager à l'Opéra de Nantes en mai 2018, puis en tournée au théâtre de l'Athénée à Paris.

La presse en parle...

« Dans ce spectacle, où l'on a aimé les jeux de lumière bleue et verte quand l'un des personnages parle de la forêt, le public peut rapidement passer du rire aux larmes. Sont particulièrement poignants le tête-à-tête entre Christine, la mère, qui reconnaît avoir « tellement rétrogradé », et Tom, le jeune beau-fils, plein d'énergie et de joie de vivre, ainsi que la scène où la compagne de Blanche explique avoir compris de quoi souffre Daniel. Quant au final, il ne laissera personne indifférent. Car quel que soit son âge, on reste la fille, ou le fils, de son père. »

L'Ardenais

C'est une pièce qui parle vraiment à tout le monde » En effet, pleine d'amour et de délicatesse, *La Truite* fait écho aux notions de différences, au temps qui passe, à l'amour et à la mort à la vie, tout simplement.

**L'Hebdo du vendredi,
Édition d'Épernay**

À VENIR

MétamorphOse(s)

Hors-les-murs

Théâtre des Mazades

14 mai

Les Mousquetaires - la série

Collectif 49 701

15 -> 26 mai

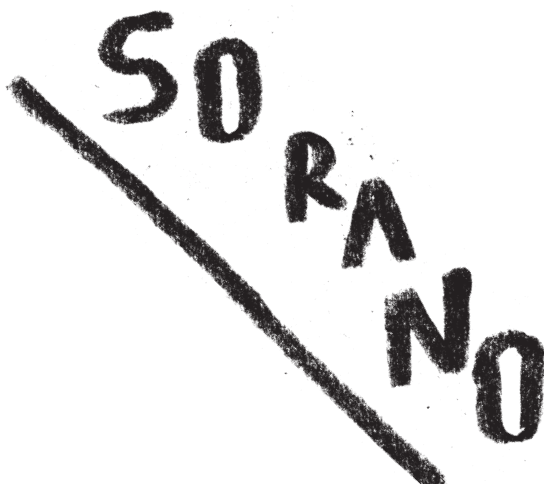
La Troisième Vague

Le Cri Dévot

21 mai

Le Marathon des Mots 2019

25 -> 30 juin



SORANO

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr